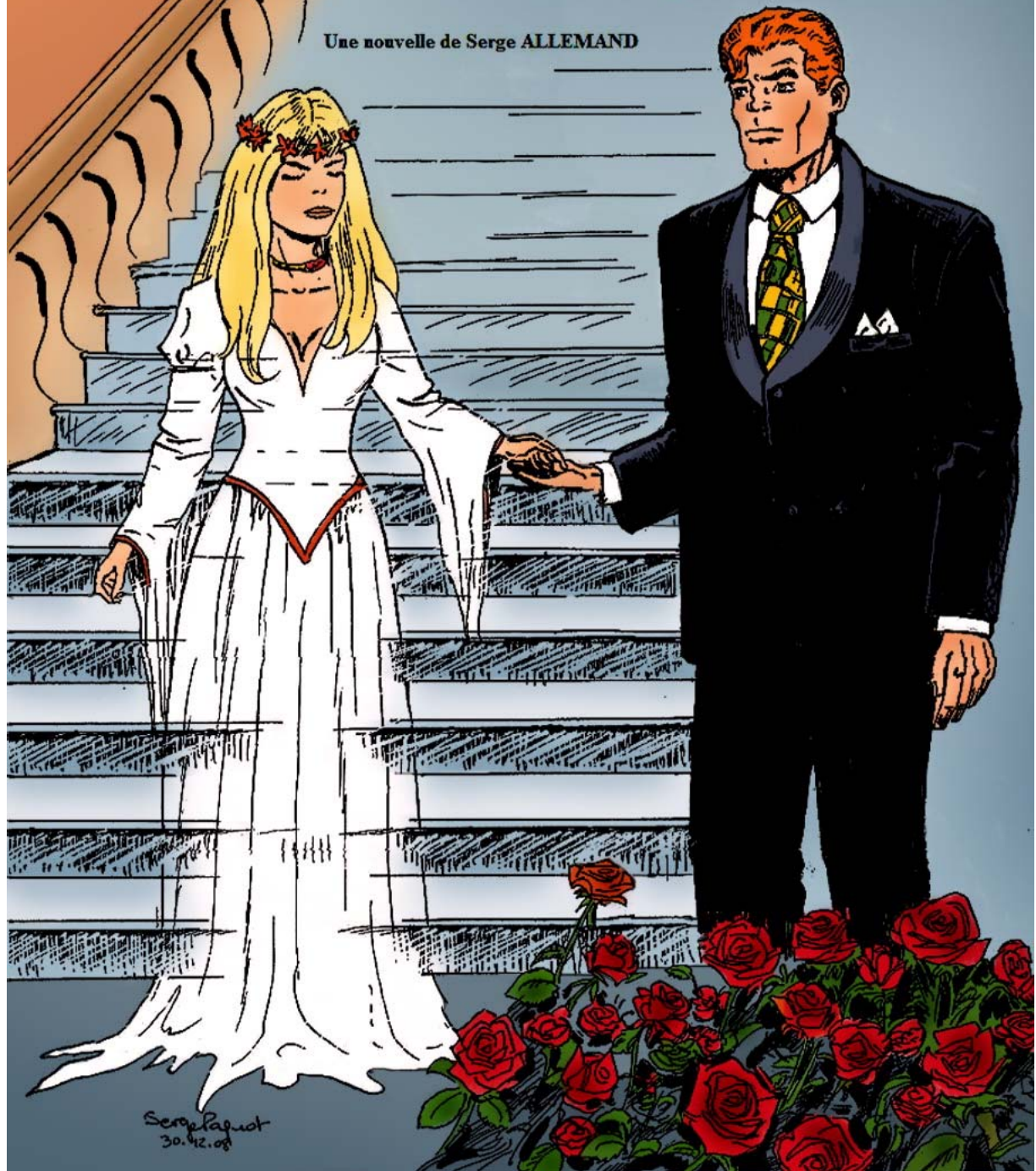


L'Invitée de la Saint-Sylvestre

Une nouvelle de Serge ALLEMAND



LA DAME BLANCHE

*Par Serge Allemand
Correction Jacques Antoine.
Dessin Serge Paquot
Mise en couleurs de Dan Kelbert*

Bill en sifflotant, tout guilleret entre dans la grande salle à manger de son manoir. Le feu crépite dans la haute cheminée et une douce chaleur règne.

Tous les chandeliers ont leurs bougies allumées.

D'un coup d'oeil attentif et précis, il fait le tour de la pièce pour vérifier le bon ordonnancement des meubles. Cinq gros bouquets de roses rouges sont disposés un peu partout : sur le buffet, sur des guéridons plus une magnifique gerbe, comme une explosion de sang étalée au milieu de la longue table de chêne.

Ce soir, Bill porte un très élégant habit de soirée et une cravate écossaise aux couleurs de son clan donne une note de gaîté entre le noir de son smoking et le blanc satiné de sa chemise brodée.

Juste avant de descendre, il s'est passé un dernier coup de peigne pour tenter de discipliner sa flamboyante chevelure dont une épaisse mèche bouclée ne cesse de descendre sur son front.

Il s'approche de l'une des extrémités de la table où se trouve dressé un premier couvert. Il se penche, vérifie l'alignement des verres en cristal posés devant les trois assiettes empilées les unes dans les autres, contrôle le parallélisme des fourchettes et des couteaux, tapote la serviette immaculée pour en éliminer un inexistant grain de poussière, puis, marchant le long de la table se dirige vers l'autre bout pour se livrer au même manège avec les éléments d'un deuxième couvert.

A part son sifflotement joyeux, on n'entend que le crépitement du feu et le lourd tic-tac de la grande pendule dont les aiguilles ouvragées se rapprochent du nombre 12.

Comme chaque année, à cette même date, Bill reçoit et il ne manquerait ce rendez-vous pour rien au monde. Cette nuit-là, tous ses amis le savent, il n'est disponible pour personne. Nul ne fait exception à la règle, pas même son ami Bob Morane avec qui il a risqué mille fois sa vie. Malgré l'habitude des nombreuses fois passées, encore aujourd'hui, son coeur bat très fort.

Tout se passera bien, il le sait. Pourtant ?

Rien qu'à l'idée qu'une imperfection, qu'un minuscule grain de sable vienne ternir cette soirée le remplit d'un indescriptible trac, à le rendre malade, lui qui n'a peur de personne.

Il tapote le coussin qui garnit le siège à haut dossier ouvragé et aux accoudoirs finement ciselés. C'est le siège ancestral du chef du clan, celui sur lequel se sont assis tous ses pères et qui est maintenant le sien, mais ce soir, il le réserve à son invitée.

Sur la table à portée de la main de celle qui va venir, se trouve le flacon en cristal contenant son plus fameux whisky, qui a vieilli dans son plus vieux fût, au plus profond de sa cave : l'alcool qu'elle préfère dont la recette secrète, venue du fond des âges, est gardée au sein du clan comme un inestimable trésor.

Elle trempera juste ses lèvres dans le divin breuvage. Peut-être même n'en humera-t-elle que le parfum sublime, tenant la coupe entre les doigts fins de sa longue main diaphane.

Ce soir, c'est celui de son retour, comme chaque année. Celui de sa visite.

Il sait aussi qu'elle ne mangera rien des plus délicats mets que Bill lui a fait préparer par une dizaine de cuisiniers qu'il a engagés à prix d'or, juste pour cette soirée.

Assis chacun à un bout de la longue table, ils ne se diront rien.

Ils se souriront. Elle, presque absente, son magnifique regard passant sur les murs ancestraux, planant des bouquets de roses, qu'elle adore, aux portraits des ancêtres accrochés aux murs, s'arrêtant un instant sur Bill qui sentira, alors, son pouls s'accélérer.

Ce soir là, lui non plus ne touchera à aucun plat, car il ne pourra la quitter du regard. Elle, sublime, magnifique avec ses longs cheveux d'or, teintés de flammes rouges qui semblent soulevés par un subtil vent que nul ne perçoit.

Au premier coup battu par le cartel, Bill se secoue, émerge de ses pensées. D'un dernier regard inquisiteur, il fait le tour de la pièce.

Il se dirige vers la porte. Il lui faut le temps des dix coups suivants pour arriver à celle-ci en dix grandes enjambées. Il accorde son pas au rythme des battements de l'horloge, comme bat son coeur.

Au douzième coup, du minuit de ce 31 décembre, il ouvre la lourde porte et passe dans le hall d'entrée. Se tournant vers le monumental escalier, son visage s'illumine, le dernier coup résonne encore dans le manoir. Elle est bien là. Elle descend majestueusement les marches, sa main droite glissant, légère sur la rampe.

Sa robe blanche presque transparente laisse deviner la perfection de son corps. Elle semble flotter au-dessus des marches, aérienne, légère, presque inconsistante comme un nuage cotonneux, comme de la buée.

Au bas des degrés de pierre, Bill, comme un collégien timide, lui prend la main et la baise tendrement. Elle sourit, regard baissé vers lui, acceptant l'hommage passionnel que ce géant redevenu un tout petit enfant lui rend.

Il la conduit jusqu'à son siège où, telle une princesse, elle s'assied avec grâce.

Bill sert le whisky préféré de son invitée, puis rejoint son propre siège. Ils ne se parlent pas, ils ne se parlent jamais. Juste cet intense communion par les regards.

Comment pourraient-ils se parler ?

Dans le secret de cette nuit de la Saint-Sylvestre, dans le manoir situé au plus profond des terres d'Écosse pétries de légendes et de croyances, on ne parle pas aux invités de cette nuit-là. On les vénère et cela depuis le début des temps. Générations après générations.

Bill fit un geste pour commander le début du service.

Les mets les plus savoureux et les plus raffinés se succéderont, mais elle n'y touchera pas, pas plus que lui, d'ailleurs. A peine les regardera-t-elle. Elle sourira mystérieusement, un peu absente, laissant son regard errer sur les antiques portraits, sur les meubles, cherchant peut-être ce qui aura pu changer depuis la dernière fois. Parfois elle se penchera en avant, oh légèrement, prenant son verre toujours plein et le lèvera pour y tremper ses lèvres diaphanes ; alors, ensuite, un léger sourire éclairera son visage trop pâle. Ainsi, les heures de cet immuable rituel passeront.

Au petit matin, aux premières lueurs de l'aube, elle repartira. Lui, retiendra un instant sa main comme s'ils allaient esquisser un pas de danse. Il la raccompagnera jusqu'au pied de l'escalier et là, tête levée, la regardant monter les marches de sa démarche aérienne, il aura le coeur gros.

Elle fera un dernier geste, extrêmement lent de la main, puis disparaîtra pour regagner les limbes du passé, ou un endroit connu d'elle seule. Elle ira rejoindre tous les autres ancêtres du clan à qui elle racontera sûrement que le *petit* dernier allait très bien et que le whisky restait toujours exceptionnel et que, cette année encore, les traditions furent respectées.

Bill, comme à chaque fois, après le départ de l'apparition, se demande s'il vient de vivre un rêve ou un instant d'éternité. Se passant une main tremblante sur le visage, il regagne la salle où les bougies entièrement consumées meurent les unes après les autres après avoir jeté une dernière lueur vacillante. Là, dans la seule clarté des braises rougeoyantes de l'âtre et du jour naissant qui entre par les hautes fenêtres, il salue d'une poignée de main énergique ceux qui sont venus du plus profond des Highlands pour exécuter le service de cette nuit exceptionnelle. Nul besoin de mots et de mercis. Aucun ne montre le moindre étonnement, ils savent que certains mystères n'ont d'égal que les traditions et qu'il est vain de vouloir tout expliquer. Ils respectent ! Ici, au sein des terres d'Écosse, il est des choses qui n'appartiennent pas au Royaume des Hommes.

Dénouant sa cravate, col ouvert, le maître de maison, le dernier du clan des Ballantine's se sert un grand verre de whisky pour faire passer le coup de blues qui immanquablement le prend quand s'en va la Dame Blanche...

FIN